

En prison, cheminer vers les sacrements

Nous disons souvent, à juste titre, que nous ne sommes pas en prison pour faire des baptêmes, c'est-à-dire que nous ne sommes pas là pour « faire du chiffre », mais pour vivre gratuitement une rencontre sans préjuger de ce vers quoi elle peut ouvrir, pour nous comme pour celle ou celui qui nous accueille. Pourtant, il arrive que nous soyons témoins de cheminements vers le baptême et vers d'autres sacrements, peut-être d'autant plus que ce n'est pas notre « intention » préalable, mais le fruit toujours surprenant de la Parole qui prend corps dans une relation au sein de laquelle plus grand que nous est convoqué. C'est ce cadeau que nous recevons dont ce dossier témoigne et dont nous pouvons rendre grâce.

INITIATIVE

à la maison d'arrêt des femmes de Versailles (78)

Un chemin vers le sacrement de réconciliation

A la maison d'arrêt de Versailles, un cheminement est proposé en trois rencontres avec un aumônier, suivies de l'étape liturgique du sacrement de la réconciliation, vécu juste avant la célébration de l'Eucharistie dominicale, et une rencontre de type mystagogique, afin de relire comment ce chemin, dans sa totalité, a manifesté la grâce de Dieu et son action, après que le sacrement a été vécu.

Rencontre 1 Découvrir la démarche dans son ensemble en s'appuyant sur le livret Le sacrement de réconciliation donné à la personne

➤ Présentation du sens du sacrement de réconciliation : lien avec le baptême ; dire sa confiance en l'amour de Dieu (et donc se reconnaître,

se savoir aimé de Dieu) pour pouvoir reconnaître et confesser son péché ; ne pas chercher à établir une « liste de péchés » mais identifier ce qui nous entrave, ce qui nous empêche d'accueillir le don de Dieu et de nourrir notre relation à Dieu ; notre relation aux autres et notre relation à nous-mêmes ; identifier ce qui est nocif pour notre confiance (foi) en Dieu et en sa présence dans nos vies...

➤ Présentation de la structure du livret : 1. Temps de préparation en s'appuyant sur la

parole de Dieu ; 2. Découvrir comment cela va se passer ; 3. Rendre grâce après la célébration ; Propositions d'extraits d'évangile ; Paroles de papes au sujet de ce sacrement et repères complémentaires.

➤ Proposition à commencer la préparation pour la prochaine rencontre, en s'appuyant sur un passage de la parole de Dieu (choisi dans le livret ou choisi librement dans la Bible avec une incitation à choisir un passage dans l'un des quatre évangiles et éventuellement un psaume.

➤ Invitation à noter, dans un petit carnet ou autre, tout ce qui peut surgir au fil de ce chemin : ce qui « plombe », ce qui réjouit, l'inattendu, l'attendu qui n'est pas venu, etc.

➤ Temps de prière.

Rencontre 2 Nourrir le chemin avec la parole de Dieu

➤ Partage autour du (ou des) passage(s) de la parole de Dieu choisi(s).

➤ Proposer à la personne d'écrire pour elle seule ce qui monte en elle suite à ce partage.

Traduire l'amour en actes

Texte de Mgr Desmond Tutu

Quand nous commençons à saisir que Dieu nous aime avec notre faiblesse, [...] avec nos échecs, nous pouvons commencer à les accepter comme une part inévitable de notre existence. Nous pouvons aimer les autres, avec leurs échecs, quand nous cessons de nous mépriser nous-mêmes à cause de nos échecs. Nous pouvons commencer à avoir de la compassion pour nous-mêmes et à comprendre que même notre péché est notre façon de traduire en actes notre propre souffrance. [...] La plus grande force de motivation qui soit au monde est l'amour de Dieu pour nous et notre amour pour les autres. [...] Pour être vraiment partenaire de Dieu dans la transfiguration du monde et contribuer au triomphe de l'amour sur la haine, du bien sur le mal, tu dois d'abord comprendre que, si fort que Dieu t'aime, il aime pareillement tes ennemis.

➤ Lui proposer, si elle le souhaite, d'exprimer ce dont elle veut rendre grâce¹.

➤ Temps de prière.

■ Rencontre 3

Donner des repères complémentaires, lever les possibles inquiétudes

➤ Lire ensemble le texte du frère Nicolas Burle *Le jeûne qui me plaît* et celui de Mgr Desmond Tutu *Traduire l'amour en actes* (📖 « **Chaque péché blesse ma capacité à aimer** » et « **Traduire l'amour en actes** »).

➤ Lire ensemble dans les livrets *Célébrer le sacrement* et *L'accueil du pardon de Dieu* la description de la séquence liturgique du sacrement et répondre aux éventuelles questions.

➤ Lire le texte *Paroles de papes* qui se trouve dans le livret (📖 « **Paroles de papes** »).

➤ Temps de prière.

■ Étape sacramentelle

Célébrer le sacrement avec le prêtre

➤ Le prêtre a été informé, au préalable, de la démarche proposée et, dans la mesure du possible, de l'extrait de la parole de Dieu choisi.

■ Rencontre 4

Proposer librement à la personne de relire ce qu'elle a vécu dans le sacrement

➤ Comment ce qui a été vécu a permis de prendre conscience de la grâce de Dieu? Quels fruits? Quel à venir s'est ouvert? Ou quelles attentes subsistent? En rendre grâce et/ou demander au Seigneur son Esprit pour la suite.

➤ Prier avec l'hymne *Point de prodige* (hymne pour les laudes du temps de carême). ■

1. Toujours respecter la liberté de la personne de dire ou ne pas dire, respecter la « terre sacrée » de chacun...

CHAQUE PÉCHÉ BLESSE MA CAPACITÉ À AIMER

« Le jeûne qui me plaît, n'est-ce pas ceci : faire tomber les chaînes injustes, délier les attaches du joug, rendre la liberté aux opprimés, briser tous les jugs ? » (Is 58, 6).

Longtemps, ma hantise était la confession. Alors je m'en tenais éloigné le plus possible.

Si j'y allais, j'en restais aux généralités : « *J'ai peut-être parfois un peu de mal à aimer...* » Pire, j'étais découragé de confesser toujours les mêmes péchés. En fait, je ne me confessais pas vraiment : je regrettais juste de ne pas ressembler au portrait idéal de moi et dans lequel j'étais enfermé.

Un jour, un prêtre m'a dit : « *Sur la Croix, Jésus t'a donné son pardon et, dans la confession, tu viens le recevoir. Se confesser est donc une libération.* » Pardonner

ou demander pardon fait tomber les chaînes injustes qui nous rendent esclaves des péchés et ralentissent notre marche vers le Ciel.

Apprendre à aimer

Nous sommes faits pour aimer. Chaque péché blesse ma capacité à aimer au risque à la fin de la tuer. Les péchés sont les pensées, les paroles et les actes où je choisis de ne pas aimer. Sans pardon, le mal et la mort auraient donc le dernier mot dans ma vie. Croire au pardon, au contraire, c'est poser un acte de foi dans la résurrection, la vie plus forte que la mort. Maintenant que je confesse, je suis émerveillé devant la foi des fidèles

et la puissance de Dieu qui libère son peuple. On me demande souvent : « *Que confesser ?* » Bonne question ! Ne culpabilisons pas de ne pas être parfaits. Jésus, lui, nous dit que toute la Loi se résume à ce double commandement : « *Tu aimeras le Seigneur ton Dieu. Et ton prochain comme toi-même.* » Quand m'est-il donc arrivé de choisir de ne pas aimer ces trois personnes : Dieu, mon prochain, moi-même ? Alors la confession et le pardon prendront tout leur sens : nous apprendre à aimer.

FRÈRE NICOLAS
BURLE, O.P.
COUVENT DE LILLE

Paroles de papes

Pape Jean Paul II, Lourdes, 1983 : « La prise de conscience du péché, c'est libérateur ! »

Oui, la prise de conscience du péché est possible, en même temps que celle de l'amour miséricordieux de Dieu. Ce n'est pas humiliant, ce n'est pas traumatisant, c'est libérateur !

Pape Benoît XVI, encyclique *Dieu est amour*, 2006 : « L'amour grandit par l'amour »

Si le contact avec Dieu me fait complètement défaut dans ma vie, je ne peux jamais voir en l'autre que l'autre, et je ne réussis pas à reconnaître en lui l'image divine.

Si, par contre, dans ma vie, je néglige complètement l'attention à l'autre, désirant seulement être « pieux » et accomplir mes « devoirs religieux », alors, même ma relation à Dieu se dessèche. Alors, cette relation est seulement « correcte », mais sans amour.

Seule ma disponibilité à aller à la rencontre du prochain, à lui témoigner de l'amour, me rend aussi sensible devant Dieu. Seul le service du prochain ouvre mes yeux sur ce que Dieu fait pour moi et sur sa manière à lui de m'aimer. Amour de Dieu et amour du prochain sont inséparables, c'est un unique commandement. [...] L'amour grandit par l'amour.

Pape François, chapelle Sainte-Marthe, 29 avril 2013 :

« **Toucher du doigt la tendresse de Jésus** »

Le confessionnal n'est pas une teinturerie qui ôte les taches des péchés, ni une « séance de torture » où l'on inflige des coups de bâton. En effet, la confession est la rencontre avec Jésus au cours de laquelle l'on touche du doigt sa tendresse. Mais il faut s'approcher du sacrement sans tromperies ni demi-vérités, avec douceur et joie, confiants et armés de la « bienheureuse honte », la « vertu de l'humble » qui nous fait nous reconnaître pécheurs.

TÉMOIGNAGE de Jean-Paul Tourvieille, aumônier à la maison d'arrêt d'Angoulême (16)

Dieu se cache en cellule

À la maison d'arrêt d'Angoulême le quartier hommes dispose de cellules de trois à six places. Nous y allons rarement car, évidemment, la discussion seul à seul y est impossible.

Mais, il y a trois ans, trois hommes inscrits au culte catholique étaient logés dans une même cellule de six places. Je me suis dit qu'aller passer un moment avec eux serait sympa. J'ai donc pris l'habitude d'aller m'y faire offrir un café une fois par semaine. Les trois inscrits discutent avec moi autour de la table. Un jeune est sur sa couchette à nous écouter. Un jour, je lui dis : « *Viens donc discuter avec nous.* » Il s'approche en hésitant. Je lui demande s'il croit en Dieu. « *Je ne sais pas, personne ne m'en a jamais parlé.* » Je lui propose de venir aux réunions hebdomadaires. Il accepte.

Nous faisons connaissance. B. a 19 ans. Il est incarcéré depuis une année. Il accompagne les aînés de la cellule qui viennent à l'aumônerie, s'intéresse, pose des questions. Il ne manque pas une séance, chemine... Deux ans plus tard, il sera au milieu de nous pour son baptême. Entre-temps, la justice des hommes l'a

condamné à vingt-cinq ans. Aujourd'hui, cela fait cinq ans qu'il est à la maison d'arrêt. Il ne rate aucune de nos réunions et, lors de la messe dominicale, nous invite à prier pour nos familles.

Y. a 42 ans. Il vient régulièrement aux réunions de l'aumônerie. C'est un érudit. Il connaît la Bible mieux que nous, cite les psaumes à toute occasion. Ce Français d'origine tunisienne nous dit combien, quand il était petit, il a été marqué par une église de Tunis devant laquelle il passait régulièrement. Un jour, nous apprenons qu'il vient d'écoper de dix jours en quartier disciplinaire. Je vais passer deux après-midi avec lui. Il me cite à nouveau des passages de la Bible. En le quittant, saisi d'un doute, je lui dis : « *Tu es bien baptisé ?* » Il me répond : « *Non, mais j'aimerais bien.* » Un an plus tard, Y., ce bibliste érudit, était baptisé à la maison d'arrêt juste avant son transfert en centre pénitentiaire.

Deux baptêmes qui ont pris racine, pour l'un, dans une cellule surpeuplée et, pour l'autre, dans l'isolement du quartier disciplinaire. Dieu est vraiment surprenant! ■

JEAN-PAUL TOURVIEILLE

AUMÔNIER À LA MAISON D'ARRÊT
D'ANGOULÊME (16)

TÉMOIGNAGE

« LES CÉLÉBRATIONS DU PARDON LES PLUS INTENSES QUE J'AI VÉCUES »

parle père Louis Marie, prêtre accompagnateur à la maison d'arrêt de Fontenay-le-Comte (85)

C'est à la demande de deux personnes détenues que je me suis rendu à la maison d'arrêt, un vendredi. L'administration pénitentiaire avait accepté que je rencontre, dans la confidentialité, les demandeurs du sacrement de réconciliation dans la salle habituellement réservée pour l'aumônerie.

J'ai rencontré les deux personnes, l'une après l'autre, en tête à tête, et la rencontre a duré environ une demi-heure.

D'entrée de jeu, j'ai dit que je ne tenais pas à savoir la cause de leur détention, dont ils pouvaient demander le pardon. Le pardon que Dieu donne est tout autre chose que le jugement pour un acte répréhensible. La justice humaine se prononcera, mais le pardon par Dieu

est toujours possible à qui le lui demande. Notre rencontre a commencé par la prière, puis nous avons échangé longuement sur la parole de Dieu.

Autant que je m'en souviens, le texte que nous avons lu est tiré d'une lettre de Paul qui nous invitait à nous laisser pardonner par le Père...

Nous avions reçu cette parole au cours d'une messe célébrée quelques jours auparavant. Après l'accusation des péchés, nous avons poursuivi la prière, en particulier celle du *Notre Père*.

À la fin de la rencontre, j'ai fait le geste de l'accolade pour manifester le pardon donné par notre Père du ciel.

Ces deux célébrations du pardon restent les plus intenses que j'ai vécues dans mon ministère.

À l'issue d'une de ces confessions, une des personnes détenues confiera :

« *Je ne savais pas où j'en étais, j'avais besoin de faire le point avec Dieu. De lui exprimer ma détresse, mes inquiétudes, j'étais au fond du trou.*

Lui demander pardon car j'avais péché et il était si grave que je perdais tout pour la suite !

J'avais envie d'une réconciliation avec lui car je me sentais abandonné et qu'il était loin de moi.

Oui, besoin de partager ma solitude, ma peur et mes angoisses qui me hantaient jour et nuit.

Après ma confession, jour après jour, je me sens mieux, vrai, crédible malgré l'attente et l'incompréhension qui demeure toujours en moi.

J'espère que le brouillard qui s'étend devant moi et qui m'empêche d'avancer s'éclaircira un bon matin. »

EXPÉRIENCE

au centre de détention
de Val-de-Reuil (27)

Vivre la réconciliation

A l'occasion du Vendredi saint, l'équipe d'aumônerie du centre de détention de Val-de-Reuil, dans l'Eure, a accueilli son évêque, Mgr Christian Nourrichard, pour le chemin de croix au sein de l'établissement pénitentiaire. Vingt personnes détenues sont ainsi venues célébrer le jour de la crucifixion et de la mort du Christ. L'un d'eux, baptisé par l'évêque à la maison d'arrêt d'Évreux il y a quelques années, l'a remercié pour sa venue en lisant un petit mot d'accueil. La rencontre s'est déroulée en trois temps.

CHEMIN DE CROIX. Sur le devant de la salle, sans changer de place, un chemin de croix était animé par trois des « invités du dimanche », avec de belles images préparées par la paroisse de Louviers et un texte écrit par Jacques Gaillot pour les personnes détenues.

CONTEMPLATION AUTOUR D'UNE ICÔNE. Sur le côté, un atelier était animé par un aumônier et une invitée pour que ceux qui le

souhaitaient puissent prendre un temps de contemplation, autour d'une icône du Christ descendu de croix, et écrire, sur une croix en papier, les noms de ceux qu'ils voulaient confier à Dieu, afin de les aider, comme Simon de Cyrène, à surmonter leurs difficultés ou souffrances. Ils étaient invités, par la suite, à emporter cette croix dans leur cellule.

CONFESSION. Au fond de la salle, l'évêque et l'aumônier étaient disponibles pour écouter ceux qui souhaitaient leur parler de manière privée, recevoir le sacrement de réconciliation ou leur confier certaines blessures. Nos péchés ne viennent-ils pas en effet souvent de blessures ? On pourrait presque parler d'un sacrement de la consolation : « *Qu'est-ce qui vous pèse ? Dieu est avec vous sur ce chemin...* » Une chanson de Peter Gabriel, *Mercy Street*, en parle à sa manière : « *Sortir les papiers des tiroirs qui coulisent doucement / Tirant sur les ténèbres, mot après mot / Confesser toutes les choses secrètes dans la boîte en velours chaud / Au prêtre, c'est le*

médecin, il peut supporter les chocs / Rêver de la tendresse... »

Passer de la culpabilité à la responsabilité demande du temps

De manière générale, il y a peu de demandes de confession à la prison, et c'est peut-être bien, car il faut du temps. Lors de la SNAP2, Bruno Lachnitt disait : « *Attention au "Dieu te pardonne" sans considération pour les victimes, et le chemin à faire pour la personne. Quand le détenu dit ne pas être pardonnable, ça me semble plus juste qu'un gars qui veut vite le sacrement, mais est dans le déni. Il faut traverser l'impardonnable avant de pouvoir accueillir un pardon et passer de la culpabilité à la responsabilité.* » Le petit livre de Jean Monbourquette, *Comment pardonner*, peut aider sur ce chemin d'accueil de la lumière de Pâques ! ■

BRUNO SAINT-GIRONS

AUMÔNIER AU CENTRE DE DÉTENTION
DE VAL-DE-REUIL (27)

EXPÉRIENCE

de J.B., personne détenue,
au centre pénitentiaire de Caen (14)

En chemin vers le baptême

Lorsque Grâce, aumônier, a rencontré J.B. pour la première fois, il l'a laissé entrevoir une partie de sa vie qui n'était que désastre, violence, peur, désespérance et mal absolu. Ensemble, ils ont pris la route, semaine après semaine et, au fil des rencontres, J.B. a pris conscience d'une présence à ses côtés : celle du Christ avec sa parole qui se donne chaque jour par le *Magnificat* et à la messe chaque dimanche. Une Parole

qui interroge mais qui apaise, qui rythme la journée. Petit à petit J.B. a accordé une place à Dieu au fond de lui. Un temps offert par jour, une intimité qui se crée lecture après lecture et prière après prière. Ce face-à-face avec Dieu l'apaise, ses idées noires reculent, une envie de vivre commence à poindre. La demande de baptême est arrivée comme une évidence. Une confiance s'était installée avec Dieu, avec le Christ. Il a découvert l'amour infini de Dieu pour lui, malgré sa faute et, puis un jour, il

a dit : « *Hier, j'ai dit à Dieu que je l'aimais.* » Ce fut une étape déterminante car l'amour était absent de sa vie, de son histoire et, là, il émergeait doucement. Mais il restait le doute, le doute et la peur de ne pas mériter cet amour, de ne pas être digne de recevoir le sacrement du baptême. Les échanges ont perduré chaque semaine, puis il a répondu à l'appel. Chaque étape a été ressentie fortement. Le grand jour, il a « *ressenti beaucoup d'émotions* », « *J'ai pleuré, confiera-t-il. C'était des larmes*

d'une joie immense, j'ai vu ce que c'était le bonheur, c'est le plus beau jour de ma vie. »

Depuis, Grâce et J.B. continuent leur route ensemble. Souvent la tristesse et la désespérance reviennent, mais quelque chose a changé à l'intérieur de J.B. : « *Je ne me sens plus seul. Lorsque je suis mal, que je sens le gouffre au fond de moi, je prie, je prie de toutes mes forces et l'apaisement arrive, je me sens mieux.* » ■

GRÂCE

AUMÔNIÈRE AU CENTRE
PÉNITENTIAIRE DE CAEN (14)

TÉMOIGNAGE de A. personne détenue
à la maison d'arrêt de Nancy-Maxéville (54)

« Le pardon, un acte de courage »

“

Moi pécheur, j'ai fait partie des hommes les plus enclins à la haine et à la vengeance. Œil pour œil et dent pour dent ! Merci de ne pas me juger parce que celui qui ne l'a jamais fait ou penser me jette la première pierre !

Le pardon ne doit pas être obligatoire, le pardon n'est pas non

plus un gage de guérison, car le pardon s'adresse à l'impardonnable, c'est emprunter un chemin long et douloureux. Souhaiter pardonner n'est pas suffisant pour réussir.

La rancœur nous rend malade mentalement et physiquement.

Ouvrons la Bible, à la lettre de saint Paul apôtre aux Romains (12, 19-21) : « *Amis très chers, ne vous vengez pas vous-mêmes, mais laissez la colère de Dieu agir.*

En effet, dans les livres saints, le Seigneur Dieu dit : "À moi la vengeance ! C'est moi qui

donnerai à chacun ce qu'il mérite !" *Mais il dit aussi : "Si ton ennemi a faim, donne-lui à manger, s'il a soif, donne-lui à boire. Alors, si tu fais cela, c'est comme si tu mettais des charbons brûlants sur sa tête."*

Ne te laisse pas vaincre par le mal, mais sois vainqueur du mal par le bien. »

« Le pardon porte plus de vie et d'espérance que la vengeance »

Je me rappelle pendant ma préparation à ma première

communion tout jute après ma confession, une voix m'a dit : « *Le pardon est un acte d'amour qui se vit dans la grâce infinie de Dieu.* » En effet, Dieu a envoyé son fils Jésus pour nous sauver et nous libérer du péché.

Le pécheur et l'homme que je suis aujourd'hui arrivent à cette conclusion : pardonner, c'est accepter que le passé ne puisse être modifié et arrêter les spéculations, et pardonner, c'est stopper la colère et la haine, sortir du désespoir et c'est faire le deuil. Le pardon n'est pas une faiblesse, mais un acte de courage.

Maintenant, je pardonne parce que je crois que le pardon porte plus de vie et d'espérance que la vengeance. Si je ne pardonne pas, je reste prisonnier de l'offense. ■

A., PERSONNE DÉTENUE

MAISON D'ARRÊT
DE NANCY-MAXÉVILLE (54)

La prison, un chemin vers Dieu

Comment peut-on penser que la détention soit un chemin vers un Dieu, plein d'amour et de miséricorde ? Il suffit, pour cela, d'écouter les personnes détenues et leur témoignage de guérison au travers de leurs épreuves difficiles de la détention.

Pour les personnes détenues, guérir, c'est une mise en route, ce n'est pas spontané, c'est peu à peu reprendre pied sur le chemin de vie. En les écoutant, on constate que leur chemin de vie passe par la traversée des ténèbres où vivre et mourir se confondent.

Avec Izaak, personne détenue du centre pénitentiaire de Caen, derrière la peur de mourir se cachait la peur de vivre.

Izaak n'emploie pas le mot « guérison », mais son témoignage nous parle d'une guérison non explicite à l'œuvre dans sa vie.

Lorsque je suis arrivé en détention, je n'avais plus confiance en moi. Les questionnements se bousculaient dans ma tête : « Est-ce que je suis une bonne personne par rapport à ce qui s'est passé ? » Cette période a été très compliquée, je n'arrivais pas à faire le lien entre l'acte posé et moi-même. J'avais beaucoup de peur en moi : « Qu'est-ce que mes proches vont penser de moi ? Quel regard vont-ils poser sur moi ? » J'avais peur que ma famille me rejette. **« La personne**

ne se résume pas à un acte »

La psychologue et l'aumônière que je vois régulièrement, m'ont permis d'avancer par rapport à mes peurs. Peu à peu, j'ai repris confiance en moi, j'ai compris que la personne ne se résume pas à un acte.

Aujourd'hui, j'ai pris de la hauteur, je me suis penché sur le pourquoi j'ai fait cela, j'ai découvert que plusieurs éléments ont fait que j'ai posé cet acte, que je regrette. Lorsque j'ai compris tout cela, ce fut un soulagement. Je suis resté trois ans sans voir mes enfants, ce fut une grande souffrance. J'ignorais comment ils allaient réagir, lorsqu'ils ont vu la police m'emmener, j'avais tellement de peur en moi. Mes enfants sont venus me voir en détention.

Les bienfaits de la détention

J'étais prisonnier de ma culture, je ne parlais pas à mes enfants, je ne leur faisais pas de bisous, je ne les prenais pas dans mes bras. Depuis ma détention, j'ai changé d'attitude envers eux, je dialogue avec chacun,

je les écoute. Je peux dire que la prison, pour moi, a été un mal pour un bien. Mon passage en prison m'a été bénéfique. C'est paradoxal. Certes, je suis enfermé, mais, ici, je travaille, je passe des examens, je fais des projets pour l'avenir, j'ai confiance.

La prison c'est un lieu dur : l'enfermement, la privation de liberté, l'isolement, être loin de sa famille, être face à soi-même, avoir toujours les mêmes pensées. Il faut éviter de tourner en rond, les repas sont toujours les mêmes, nous cantinons les mêmes choses, les mêmes odeurs. C'est une dure épreuve. Soit tu plonges, soit tu changes, cela dépend de toi, si tu te prends en main en confiance.

« Pourquoi tu vas à la catéchèse à ton âge ? »



« Pourquoi tu vas à la catéchèse à ton âge ? » C'est par ces mots qu'a débuté une de nos premières réunions de préparation de baptême d'Anthony. Ce sont les mots de l'auxi qui voit partir Anthony appelé par nos soins.

Bruit de clés, porte qui s'ouvre sur une cellule sombre, triste. Trois détenus dans une cellule de 9 m². Un homme qui a décidé de se préparer à recevoir le sacrement du baptême dans un tel lieu, ça pose question pour les autres détenus, pour les surveillants.

Ça étonne. Ça fait jaser selon les raisons vraies ou fausses qui circulent dans les coursives, dans les étages.

Pour nous, aumôniers, c'est une joie et, en même temps, une sensation de responsabilité nouvelle. Le Christ nous rejoint sur le chemin de cette vie, là où nous sommes, quand nous nous y attendons le moins. Entre l'évangile du Fils prodigue et celui des pèlerins d'Emmaüs, Jésus rejoint celle ou celui que tous rejettent, pour ce qu'elle ou il est ou a fait.

Témoins du mystère, de la puissance, de l'immense amour de celui qui est la vérité, les aumôniers vivent dans cette préparation au baptême une aventure pleine d'humanité. S'il y a bien un lieu où le Seigneur nous précède, c'est ici. Impossible de sortir indemne de ces rencontres.

Qu'est-ce qui peut pousser une personne détenue à entamer une préparation au baptême dans un lieu comme celui d'une maison d'arrêt ? À quoi peut être confronté un aumônier ? Comment cela se vit-il ? Comment être prêt à répondre à une telle demande ? Saurons-nous être à la hauteur de cette attente ?

Le chemin à la suite de Jésus peut être semé d'embûches

L'homme qui se tient devant nous a été un enfant, comme tous les enfants avec des désirs, des rêves, des secrets, des envies et des besoins d'amour avant tout.

Anthony est assidu et ce chemin revêt une très grande importance pour lui. Il a fait « tous ses devoirs » avec sérieux. D'ailleurs, l'auxi de son étage lui a balancé : « Pourquoi tu vas à la catéchèse à ton âge ? »

Anthony nous a lu ce qu'il avait écrit sur son « commencement ». Nous avons écouté ce qu'il avait à dire. C'est important de prendre du temps pour entendre ce qu'il a à dire : « Ce Jésus

qui voit d'abord des hommes et des frères avant d'en faire des disciples, il les regarde, les observe, les aborde et les appelle sur leur lieu de travail et de vie, dans leur quotidien. Jésus appelle des pêcheurs, des pêcheurs, des pêcheurs d'hommes. Il y a ceux qui entendent son appel, ceux qui ne l'entendent pas, ou pas tout de suite. Il faut parfois une vie pour répondre à l'appel. On peut regarder en arrière et se désespérer du temps perdu, gâché. On peut aussi regarder devant, avec Jésus, il n'est jamais trop tard. » Anthony continue en ces termes : « Je suis focalisé sur mon chemin, mes choix, mon chemin de foi. Je suis sûr que je change, petit à petit... Ma mère ne me reconnaît pas quand elle vient au parloir. »

Sur ce chemin, Anthony doute parfois, il se reconnaît grand

pêcheur et n'ose plus aller à la messe. Malgré son souhait de continuer le chemin, il ne souhaite plus, pour l'instant, faire son entrée en catéchuménat à la maison d'arrêt. Il ne fait pas confiance aux autres détenus.

Tout chemin à la suite de Jésus a ses moments joyeux, voire d'euphorie, mais il a aussi ses moments de désolation, où on a l'impression de ne plus avancer. C'est à cet instant que la prière prend tout son sens, se confier au Christ.

Anthony pleure en prenant conscience que le Seigneur sème du bon grain en lui, mais, comme son cœur était en pierre, ça ne poussait pas. Pour autant, il a la certitude qu'une graine a été semée en chacun de nous et que cette graine a

son rythme de croissance qui ne nous appartient pas. Il faut de la patience. Les conditions en maison d'arrêt sont difficiles pour que cette graine pousse.

Il y a toujours des gens pour nous ramener à notre condition d'homme pécheur. Il nous faut regarder vers l'avant, regarder le Christ et se laisser regarder par lui. Lui seul connaît notre cœur, il fait toute chose nouvelle. Lui seul est en mesure de poser sur chacun, « un regard de compassion » qui « ne juge pas ».

Anthony rend grâce pour ce qu'il découvre à la maison d'arrêt : « Je ne peux pas me plaindre ici. Je suis nourri, tandis que, dans bien des pays, des gens meurent de faim. Les surveillants sont sympas avec nous. Et puis, vous, vous venez nous voir. Remercier, c'est important. Le plus beau jour de ma vie, c'est le jour de ma naissance. » Anthony grandit dans la foi et en espérance semaine après semaine.

Que Dieu soit béni pour tout ce qu'il nous fait découvrir dans la rencontre avec les personnes en détention ! ■

« Il y a toujours des gens pour nous ramener à notre condition d'homme pécheur. »

Il nous faut regarder le Christ et se laisser regarder par lui.

Lui seul connaît notre cœur, il fait toute chose nouvelle.

Lui seul est en mesure de poser sur chacun un "regard de compassion" qui "ne juge pas". »